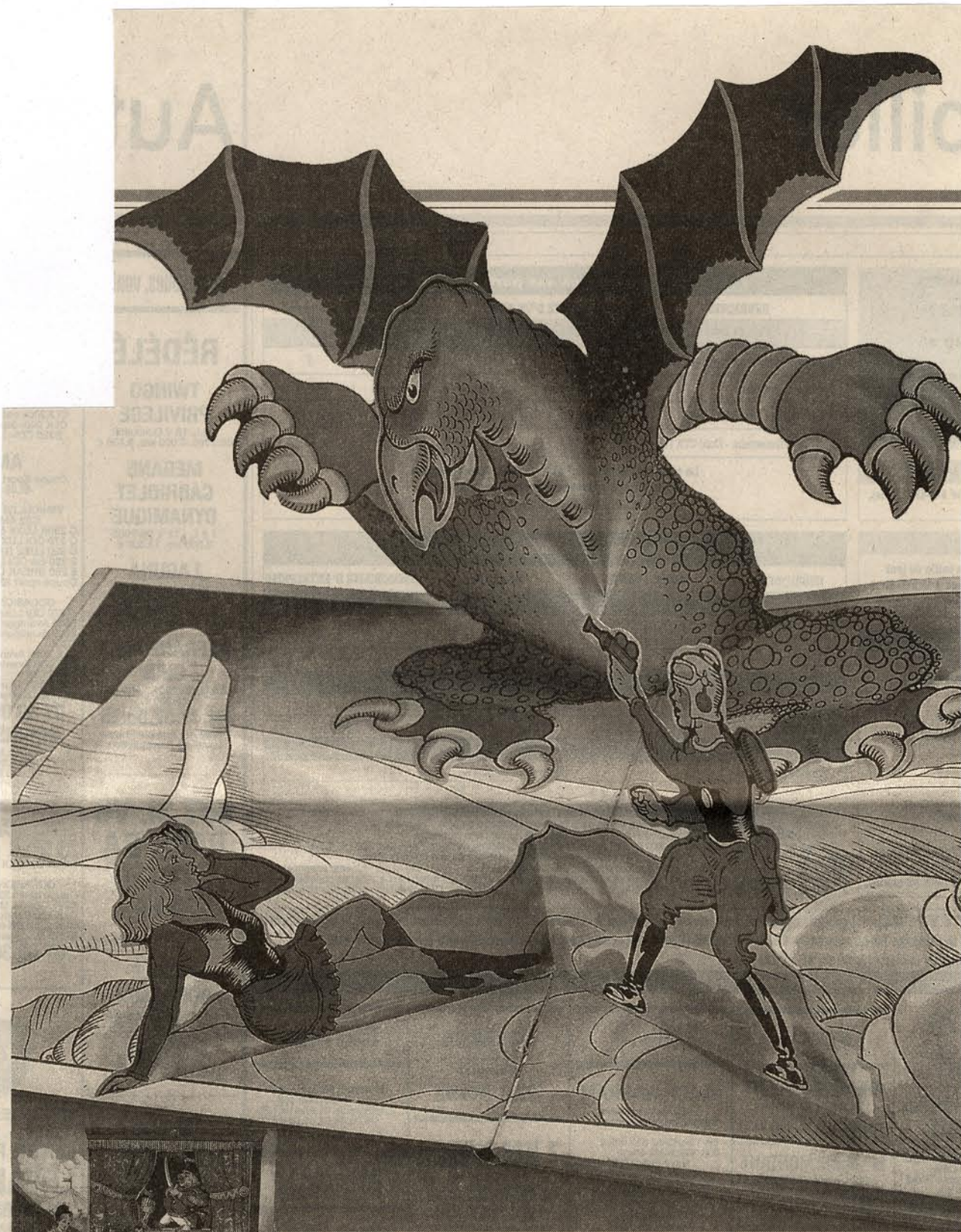


LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

vendredi 25 juillet 2003



Grâce à une floraison de trucs, d'astuces et de trouvailles, de languettes coulissantes, de disques mobiles, d'encoches, de pliages et de collages, les classiques de la littérature prennent un peu plus vie. Ci-dessus, *Flash Gordon*. A gauche, des éditions anglaises d'histoires pour la jeunesse. (DR.)

Une jeune histoire

Si les premiers dispositifs d'animations du livre remontent à la fin du Moyen Age (les ouvrages scientifiques comme l'*Ars Magna* de Ramon Llull) ou à la Renaissance (la carte céleste mobile de Petrus Apianus) ; et si la production d'albums pour enfants naît au tournant du XVIII^e siècle, l'édition de pop up commence au XIX^e siècle. Et le nom même est une invention du XX^e siècle.

Vers 1830 apparaît ainsi le livre-jouet. Les innovations techniques y abondent : après les habits à découper pour figurines vient le décor à installer ou surgissant en relief lorsqu'on ouvre la page. Presque simultanément, les tirettes et autres disquettes (« volvelles ») apparaissent. Ces systèmes vont être perfectionnés, notamment dans les albums de l'allemand Lothar Meggendorfer et les adaptations de l'éditeur français Capendu. Dans le même temps, des livres-théâtres et des castelets avec décors inter-

changeables se vendent tant qu'on peut parler de mode. Vite concurrencée par celle des dioramas et autres panoramas.

Le siècle suivant connaît une véritable floraison servie par les maîtres du genre : Julien Wehr, Robert de Lonchamps, Voitech Kubasta, Bruno Munari (art plastique et design italien). Enfin, Raymond Queneau, avec ses « 100 000 poèmes » (aux vers imprimés sur des languettes interchangeables) établit la jonction entre la poésie et le pop up. Le cut up n'est pas loin. Le pop up flirte avec le surréalisme. Aujourd'hui, les livres animés restent un champ d'expression : Andy Wahrol, Keith Haring, François Boisrond, Dieter Roth ou encore Patrick Raynaud ont esquissé de nouvelles lectures. Parfois comparables aux recherches en images de synthèse mais toujours avec cette touche manuelle, artisanale, responsable pour une bonne part du charme du pop up.



LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

vendredi 25 juillet 2003

SÈTE Les « pop up » présentés au Musée international des arts modestes

Malices en relief

Éric Biétry-Rivierre

Où les ranger ? Sont-ce des jouets, des bouquins, des dessins animés, des sculptures ? Autre devinette : on en a tous, dans un vieux coffre d'enfant ou au fond d'une bibliothèque et on ne sait comment les nommer. Ce sont des pop up. Un anglicisme et une onomatopée pour dire livre « à système » ou « à transformation », et par extension tout objet en papier prêt à découper.

Il revenait logiquement au Musée international des arts modestes (Miam) de Sète d'en présenter quelques-uns, sans doute parmi les plus beaux ou les plus anciens au monde. En effet, depuis sa création en octobre 2000, le Miam (25 000 visiteurs par an), fondé par Hervé Di Rosa et Bernard Belluc, s'est donné pour vocation de réunir comme un patrimoine les objets d'un certain quotidien laissés pour compte tels les scoubidou, les poupées Barbie, les cadeaux Bonux, ce que contiennent les pochettes-surprises, les farces et attrapes, etc. Ceux qui les exhument des poubelles ou les descendent des greniers doivent avoir les yeux de l'artiste et la curiosité du brocanteur. L'Espagnol Quim Corominas - un Catalan au nom de magicien - est de ceux-là. Deux cent cinquante de ses pièces historiques sont exposées, choisies parmi son fonds, soit plus de trois mille livres magiques, livres-tableaux, jeux de constructions, abécédaires, puzzles, figurines à habiller, théâtres, maisons, carrousels, castelets. Dans la grande salle noire du Miam, bâtiment lui-même modeste puisqu'il fut un chai pour un vin quelconque de l'Hérault, elles se trouvent sous vitre bien sûr. Mais aussi, pour certaines, laissées à l'usage de chacun en dépit de leur fragilité.

Ouvrons une page au hasard. Soudain, « pop ! », un personnage se lève, avec, derrière, un décor. Le tout de facture parfois maladroite. Il y a une tirette sur le côté. On l'actionne, la scène s'anime. Le mécanisme est dans l'épaisseur de la page, dans le secret de la surface imprimée. Dès lors, le texte prend - littéralement - du relief et du mouvement. L'image de Pinocchio se fait réellement avaler par celle de la baleine. *Idem* pour le Petit Chaperon rouge et le loup. Plus loin, un Flash Gordon affronte debout un dinosaure aux ailes

dépliées-déployées. Sans cinéma ni ordinateur, un Tintin ou un Tarzan esquissent leur éternelle course à la poursuite des méchants.

Grâce à une floraison de trucs, d'astuces et de trouvailles, de languettes coulissantes, de disques mobiles, d'encoches, de pliages et de collages ce sont aussi les classiques de la littérature qui prennent un peu plus vie. Ned Land, hache les tentacules de la pieuvre géante qui hante *Vingt Mille Lieues sous les mers*, Gulliver géant pêche des navires nains... « *Merveilleux, non ?* » résume Quim Corominas. *Pourtant, les pop up sont en général absents des musées. Il n'y a rien aux Arts déco, pas grand-chose au musée de l'objet, aucun inventaire systématique des fonds d'éditeurs ou des grands artistes comme l'Allemand Lothar Megendorfer (NDLR : 1847-1925) car ce type d'ouvrage n'était guère fait pour durer. Les éléments non abimés et complets sont rares. Enfin, les*

Sont-ce des jouets, des bouquins, des dessins-animés, des sculptures ?

pop up en état se transmettent de génération à génération et restent au sein des familles. Il est donc difficile de les repérer.

Depuis vingt-huit ans qu'il les traque, notre collectionneur a tout de même pu mettre la main sur *L'Histoire et les aventures du petit Henry*, une édition anglaise de 1810 où ce jeune soldat peut être habillé de divers uniformes colorés à la main. Parmi les autres œuvres qui lui sont chères, il cite *La Maison hantée* (1979) de Jan Pienkowski « *livre de monstres qui n'est plus un jouet* » ou, moins sérieusement, la famille royale d'Angleterre intégralement transposée en pop up. Mais son Graal « *raté trois fois aux enchères car je n'avais pas les 10 000 dollars nécessaires* » est un original du *Cirque international* de Megendorfer (1887) « *où se déploie une assemblée de 450 personnages* ».

Le livre-mobile a également ses productions érotiques et, aujourd'hui ses designers et ses avant-gardistes. « *Quand on mélange les catégories artistiques, on trahit l'art, on le désacralise.*

C'est précisément pour cela que le pop up intéresse les artistes contemporains, explique Pierre-Jean Galdin, président délégué du musée. En outre, bien qu'il soit si familier, cet univers a encore été peu exploré.

Désormais, les pop up sont parfois abstraits comme les *Livres invisibles* aux pages trouées et déchiquetées de Bruno Murani (1949) ou encore monumentaux comme ceux de Patrick Raynaud dont dix sont exposés dans le hall d'entrée du Miam. Fabriqués entre 1975 et 1985, faits d'une dentelle de panneaux rabattables en contreplaqué et en cartons peints, ils s'apparentent à des décors de théâtre itinérant. Enfin, plus étonnante est une troisième exposition située au premier étage du Miam, baptisée *Chapôléon* et qui peut se lire comme un pop up à taille humaine.

Il s'agit de plusieurs salles conçues par Bernard Belluc, génial fada des calanques délirant actuellement sur le mythe de

Napoléon.

Dans l'une, par exemple, aménagée en bar corse, on peut voir la défroque relookée de Bonaparte que portait Philippe

Candeloro lorsqu'il obtint l'argent aux championnats d'Europe de patinage artistique de 1997. Mille autres clins d'œil, de bon ou de mauvais goût mais toujours drôles ou excentriques, fourmillent ainsi dans cet espace où un vieux grognard n'y retrouverait pas ses petits. Et il y a encore dix fois plus de folie créatrice au-dessus, dans les vitrines thématiques de Belluc, infatigable maniaque de l'objet dérisoire qu'il entasse et amalgame tel un Facteur Cheval et qu'il se plaît à insérer dans une histoire très personnelle. La Grande mais relue avec ses yeux d'enfants. Ce livre-là n'est pas un pop up : il ne se ferme pas.

Miam :

23, quai du Maréchal-Delattre-de-Tassigny
34200 Sète.

Le catalogue de la collection Quim Corominas est un pop up édité par le musée, 14 euros.
Tél. : 04.67.18.64.00.
miam.org